

**OPÉRA DE MASSY. Sam. 10 et
dim. 11 janvier 2026.
« Anatomy of love » : Trouble
in Tahiti / Arias and
Barcarolles. Elsa Rooke /
David Stern**

Trouble in Tahiti (1952) est un « mini-opéra » de Leonard Bernstein qui dévoile la solitude et la fragilité d'un couple face à la banalité du quotidien ; quelle résilience a l'amour confronté à l'usure de la routine ? Le chef David Stern et la metteur en scène Elsa Rooke choisissent d'y ajouter un autre bijou du répertoire vocal : le cycle de mélodies « *Arias and Barcarolles* » qui offrent une vision plus tendre de la vie de couple. Bernstein y explore des textes poétiques et intimes, créant une atmosphère envoûtante et mélancolique.

Après le stimulant spectacle précédent, dans la même veine « comédie musicale », « COMPANY » de Sondheim, présenté in loco en mars 2025 (LIRE notre critique

<https://www.classiquenews.com/critique-comedie-musicale-opera-de-massy-les-8-et-9-mars-2025-stephen-sondheim-company-gaetan-borg-jasmine-roy-jeanne-jerosme-neima-naouri-orchestre-national-dile-de-fran/>) le programme à l'affiche de l'Opéra de Massy célèbre le génie musical de Leonard Bernstein à travers deux œuvres emblématiques. « Trouble in Tahiti » (1952), opéra en un acte, dans ses rythmes allègres, comme exaltés, plonge dans l'Amérique des années 50 et explore les thèmes de la vie conjugale, des rêves brisés, des illusions perdues. La partition de Bernstein, virtuose des métissages, combine jazz, blues et musique classique.

Bernstein nous offre une œuvre à la fois poignante et satirique car toujours chez lui, la pure poésie et la tendresse humaniste n'écarte ni verve parodique ni charge cynique. Plus que jamais la musique et le format lyrique expriment le désarroi tout en envisageant un monde autre, forcément meilleur qui pourrait être, au lieu d'être inatteignable et chimérique. Pour donner vie et nerf au drame, comme au cycle des songs qui suivent, **David Stern** dirige **l'Orchestre d'Île de France**, ainsi qu'une distribution de jeunes chanteurs dont plusieurs ex membres d'**Opera Fuoco**, comme la mezzo-soprano **Natalie Perez**.

BERNSTEIN : TAHITI IN TROUBLE

2 représentations

Samedi 10 janvier 2026, à 20h

Dimanche 11 janvier 2026, 16h

Durée : 1h15



INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.opera-massy.com/fr/leonard-bernstein.html?cmp_id=77&news_id=1182&vID=61

distribution

Direction musicale : David Stern

Mise en espace : Elsa Rooke

Solistes de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco

Elle : Natalie Perez

Lui : Kevin Arboleda

Trio : Cécile Madelin, Lucas Pauchet, Max Latarjet

Orchestre National d'Île-de-France

VIDÉO présentation en 3 mn

Dans cette vidéo, Max Dozolme présente Trouble in Tahiti de Bernstein en 3 minutes Max ! Au programme : Leonard Bernstein Trouble in Tahiti, Arias and Barcarolles direction David Stern mise en scène Elsa Rooke Co-production Opéra Fuoco, Opéra de Massy et Orchestre national d'Île-de-France.

Aller plus loin

↳ **Conférence**

Sam. 10 janvier à 18h30 (Gratuit sur inscription)

LIRE aussi notre **CRITIQUE**, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : **COMPANY**. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, ... Orchestre National d'Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas, mise en scène

[CRITIQUE, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, ... Orchestre National d'Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas, mise en scène](#)

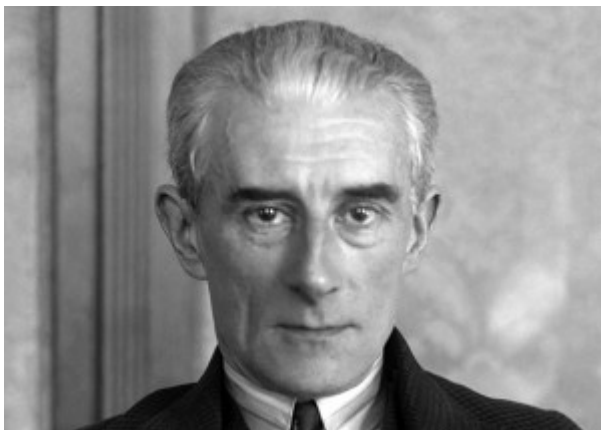
CD critique. TRI0 ZADIG :

Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera)

CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera). Avec Asfar, Benjamin Attahir nous assène une partition de plus de 16mn, riche en coupes et syncopes alla Chostakovitch, rythmes nerveux, fouettés, menés tambour battant, sans guère de pause jusqu'à 7mn50 : virée en enfer, ou chevauchée folle qui à 10'30 atténue sa course effrénée et recherche en suspensions incertaines, un nouveau souffle. La traversée se fait alors plus intérieure et presque hallucinée entre deux mondes. Avant la reprise du motif initial qui prépare la fin, plus tendue et ivre, syncopée comme une mécanique endiablée, machine en déroute qui s'est bloquée en mode panique... jusqu'à son dernier rictus un rien grimaçant.

Le compositeur aujourd'hui en résidence à l'Orchestre National de Lille ne manque pas de tempérament, interrogeant le sens d'un développement formel sur le plan d'une tension / et sa détente où la question du sens et de la direction, s'embrase littéralement. Mis en perspective avec le choix du visuel de couverture, nous sommes bien là dans l'esprit d'un road trip, traversée vertigineuse et intérieure sur la route, avec comme seul cap et repères, la ligne jaune ou blanche et les feux des voitures dans le rétro. Cela file à toute allure, en une nuit qui vacille et déroute.





On ne saurait trop souligner avec quelle délicatesse et profondeur **le Trio aborde la pièce maîtresse de Ravel (Trio en la, écrit à Saint-Jean de Luz, 1914)**, sommet chambriste du XX^e. Une brève recherche sur internet les trouve, apprentis, à l'école de la finesse et de la

subtilité sous l'œil et l'oreille perspicace du pianiste Menahem Presler dont chacun recueille les conseils avisés, de l'allusion la plus ténue, à l'ivresse accentuée, de l'intériorité à la gravité tendre. Il en résulte l'or de cette lecture, parmi les plus riches et troublantes qui soient. Ne

serait-ce que le premier mouvement, – le plus intime et secret « Modéré », pièce si difficile au départ (aussi la plus longue du cycle) et déjà révélatrice de la sonorité et de l'expérience de tous les groupes. Le geste et le son de Zadig nous offrent l'une des meilleures lectures du Trio ravélien. Du modèle légué par Saint-Saëns, Ravel édifie une cathédrale de l'allusion la plus raffinée, entre tendresse et profonde blessure : piano éperdu et toujours murmuré, comme emperlé ; cordes aux intervalles orchestraux qui creusent l'onde et la résonance du souvenir et d'une mémoire comme ivre et endolorie.

Le Trio Zadig comprend tout autant la coupe propre à la poésie malaise, du second mouvement « Pantoum » : sorte de Scherzo aux pointes sardoniques et pourtant brillantes à la Scarbo... Idem pour la Passacaille (largo ample, noble et grave) et au panache revivifié, jamais artificiel. Ici, dans une proximité qui rappelle Ma Mère l'Oye, le geste en trio atteint à un dépouillement poétique d'une tendresse absolue. Enfin, la pulsion « basque » du Finale-animé (rythmes différenciés 5/4, 7/4) exalte davantage et de façon explicite la caractérisation pittoresque de ce dernier mouvement, plus mordant et plus lumineux que les deux qui l'ont précédé.



Comme pour démontrer le potentiel dramatique et rythmique de leur coopération à trois, les Zadig expriment toute la verve opératique et dramatique dès l'ouverture (synthèse) de Candide de **Bersntein**, puis dans la transcription d'après West side Story du même Bernstein : on ne saurait distinguer aujourd'hui meilleure complicité chambriste au sein de la nouvelle génération de musiciens. Volubiles, éloquents, en complicité subtile, les 3 instrumentistes Zadig éblouissent d'un bout à l'autre de ce programme passionnant.

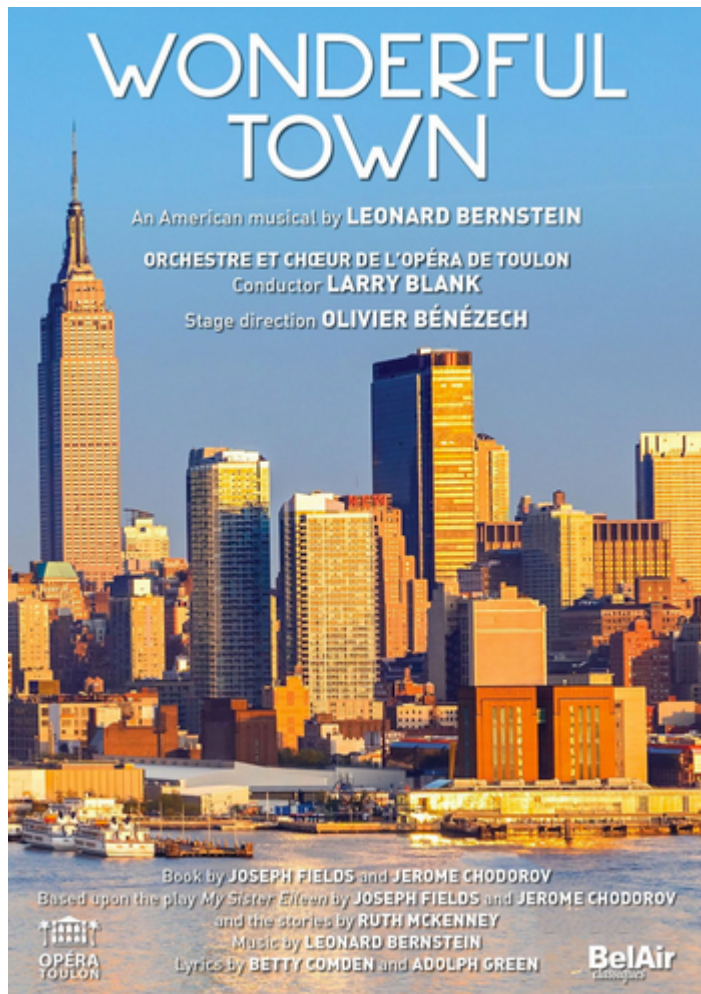
CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera) – CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2019

Approfondir

Masterclass Menahem Presler / Trio Zadig (février 2017) : jouer le Trio de Ravel : défis, nuances, écoute, ... quelle approche ?

<https://www.youtube.com/watch?v=ZKwA9V4U63w>

DVD, critique. BERNSTEIN : Wonderful Town / opéra de Toulon, janv 2018 (1 dvd Bel Air classiques)



DVD, critique. BERNSTEIN :
Wonderful Town / opéra de
Toulon, janv 2018 (1 dvd Bel
Air classiques)... Toulon nous
la joue sur un air de
Broadway, affichant avec
réussite des affinités
maîtrisées avec l'esprit
léger, séduisant,
irrévérencieux et souvent
critique de Bernstein,
nouveau génie du musical
américain, en particulier new
yorkais. Pour preuve, après
Folies et Sweeney Todd de
Stephen Sondheim, cette
création française de
Wonderful Town (1953), belle
offrande hexagonale à

l'année du centenaire Bernstein 2018. L'opéra devance de 4 ans
le sommet West Side Story, et déjà délivre une superbe
déclaration amoureuse pour New York. La critique sociale poind
en maints endroits, laissant se déployer le regard à la fois
tendre mais aussi mordant du compositeur face à une ville qui
gâche bon nombre de talents sans leur réserver un emploi
adapté.

La grande pomme / « Big apple », paraît donc à la fois
idéalisée et aussi très décapée, sujet d'une sérieuse parodie..

dans ce style de fausse badinerie mais de vraie dénonciation dont Bernstein, engagé et poète, a toujours eu le secret. Le parti visuel de cette production toulonnaise s'inscrit davantage dans les 70's que l'esprit incisif et glamour des années 1950. Plus Village People que Mad Men.

Wonderfull Town réussit sa création française Broadway à Toulon

Duo épatant, à la fois naïf et plein d'espoir, les deux soeurs Sherwood, venues chercher fortune et carrière : Jasmine Roy (Ruth l'écrivaine, beauté brune plus introvertie mais moins superficielle) et Rafaëlle Cohen (Eileen la chanteuse blonde, sirène irrésistible), cette dernière fragile de silhouette; flûtée de voix, cédant aussi à la nostalgie de leur Ohio natal.

Séducteur, très présent et naturel, lui aussi, Maxime de Toledo (Robert Baker) a une stature dramatique indéniable qui rappelle combien ici le chant n'est rien sans les talents d'acteurs et de... danseurs. Il faut savoir bouger son corps dans toute comédie de Bernstein,... Broadway oblige. Ce que nous rappelle la majorité de la distribution réunie ici, en grande

partie anglo saxonne. Et comme stimulée, excitée par la chorégraphie engageante et très bien réglée des 12 danseurs aux mouvements dessinés par le talentueux Johan Nus. Voilà qui rehausse le naturel des passages entres chaque séquence, intimiste, collective, du parlé au chanté, de la joie pure à l'esprit satirique (où Trump n'est pas épargné, sa casquette vissée sur le crâne...).



L'Orchestre maison sait faire crépiter le swing dansant des instruments, en particulier les cuivres, très exposés et souvent entraînants. Enlevée, nerveuse, jamais épaisse ou ronflante, la direction de **Larry Banks**, familier de Broadway, conforte amplement l'enthousiasme suscité par le spectacle qui a donc relevé haut la main, le défi de la création française de cet opéra complet, onirique, déjanté, profond. Au final, 3 ans avant West Side Story, plus sombre et tragique, c'est tout Bernstein, protéiforme et poète qui se dévoile ici. Magistral.

DVD, critique. BERNSTEIN : Wonderful Town / opéra de Toulon, janv 2018, 1 dvd Bel Air classiques). Leonard Bernstein (1918-1990) : Wonderful Town, comédie musicale en deux actes sur un livret de Joseph Fields et Jerome Chodorov ; lyrics de Betty Comden et Adolphe Green, d'après la pièce de Joseph Fields et Jerome Chodorov et des nouvelles de Ruth McKenney. Avec : Jasmine Roy, Ruth Sherwood ; Rafaëlle Cohen, Eileen Sherwood ; Dalia Constantin, Helen ; Lauren Van Kempen, Violet ; Alyssa Landry, Mrs Wade ; Maxime de Toledo, Robert

Baker ; Franck Lopez, Lonigan ; Jacques Verzier, Appopolous/Premier éditeur ; Scott Emerson/Speedy Valenti / Guide / Deuxième éditeur / Shore Patrolman ; Sinan Bertrand, Franck Lippencott/Fletcher ; Julien Salvia, Chick Clark ; Jean-Yves Lange, un Client/un Policier ; Daniel Siccardi, Antoine Abello, Jean Delobel, Patrick Sabatier, quatre Policiers ; Grégory Garell, un Homme. Chœur et Orchestre de l'Opéra de Toulon, direction : Larry Blank / Mise en scène : Olivier Bénézech. Chorégraphie : Johan Nus.

Reportage vidéo : ONL Orchestre National de Lille : MASS de BERNSTEIN / Alexandre Bloch (juin 2018)

REPORTAGE VIDEO. ONL Orchestre National de Lille. BERNSTEIN : MASS (juin 2018). En hommage au génie de Leonard Bernstein et pour son centenaire en 2018, l'**ONL Orchestre National de Lille** sous la



direction de son directeur musical **Alexandre BLOCH**, frappe fort en ce mois de juin 2018 ; la phalange lilloise à la laquelle se joignent les troupes musicales de la Région (choeurs, tambours et orchestres d'harmonie...) réussit tous les défis d'une partition atypique, méconnue et pourtant essentielle pour comprendre et mesurer l'humanisme engagé du compositeur américain : **MASS (1972)**. Chœurs d'enfants angéliques, émerveillés (une référence à cette innocence perdue dont a rêvé Bernstein toute sa vie ?), chœur solennel et parodique ; « street chorus », mordant, cynique, critique

voire blasphématoire ; surtout célébrant incarné sombrant dans le doute et le désarroi le plus vertigineux... avant la grande réconciliation fraternelle de la fin. Bernstein ne fait pas que le procès du rituel, de tous les offices religieux ; il sait les réinscrire dans une vision profondément humaine, qui rétablit le sens profond d'une célébration collective : le partage et le respect mutuel. Tout dogme enseigné doit élargir le champs de vision, renforcer l'écoute de la diversité, cultiver la tolérance.

Rien ne manque dans cette partition qui cite certes l'esthétique des 70's, mais reste atemporelle par son message pacifiste, amoureux, généreux, humaniste. Voici assurément le point d'orgue de l'année BERNSTEIN 2018 en France, et la réalisation la plus significative de l'année de célébration. **GRAND REPORTAGE VIDEO** © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM.

LIRE aussi [notre critique complète de MASS de Leonard BERNSTEIN par Alexandre BLOCH \(28 juin 2018\)](#) – Auditorium du Nouveau Siècle, LILLE / ONL

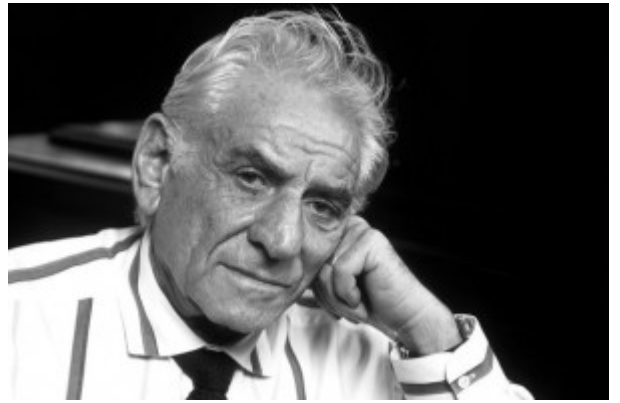
200 personnes sur le plateau et au-dessus (s'agissant des deux jazz band, et rock band, situés chacun au dessus de la scène, à jardin et à cour) incarnent et exaltent l'ivresse grandissante d'une partition protéiforme signée Bernstein, au début des années 1970 : **MASS**. Il faut donc pour le chef savoir coordonner le geste d'une colonie éparsée de musiciens aux parties simultanées, et aussi préserver la clarté d'une oeuvre construite comme une cathédrale particulièrement riche en changements de rythmes et en formes musicales. Généreux, éclectique, Bernstein fait montre d'une invention parfois déroutante pour l'auditeur, mais tout le mérite revient au formidable engagement des chanteurs et instrumentistes, à la direction à la fois fiévreuse et précise du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical de **l'Orchestre National de Lille** ; le

maestro sculpte un monument esthétique qui suit très minutieusement son parcours, sans dilution, et avec des pointes sarcastiques ou lyriques d'une indiscutable intelligence...

Compte-rendu, concert. Toulouse, le 12 oct 2018. Bernstein.Pisar. Orch, chœur et Maîtrise du Capitole. Wayne Marshall.

Compte rendu concert. Toulouse. Halle aux grains, le 12 octobre 2018. Léonard Bernstein. J. et L. Pisar. Orchestre, chœur et maîtrise du Capitole. Wayne Marshall. En cette année du centenaire de la naissance de Léonard Bernstein nous espérons entendre beaucoup d'œuvres de ce génial compositeur. Toulouse avait prévu de donner sa Messe mais a dû y renoncer vu le nombre d'exécutants impossible à faire tenir sur la scène de la Halle-aux-Grains ; à défaut voici la (non moins passionnante) Symphonie n°3 avec une distribution d'un lustre très particulier.

Cette œuvre hybride associe un long texte, le « Kaddish » et trois grands moments musicaux et vocaux. Le texte primitif de **Leonard Bernstein** a été réécrit à sa demande par son ami Samuel Pisar. Ce rescapé des camps de la mort (il avait 16 ans) n'a



pas cédé facilement à la prière de Bernstein qui n'a jamais eu la joie de l'entendre. Ce texte très puissant nous a été dit ce soir par la veuve et la fille de Samuel Pisar. Il est peu de dire combien l'émotion soulevée par ces deux voix a été absolument inoubliable. La mère, Judith d'une voix sépulcrale et la fille Leah, d'une voix noble et ferme ont porté admirablement les messages terriblement humains du père-époux décédé en 2015. Car ce texte d'interpellation du créateur va jusqu'au seuil du blasphème en demandant des comptes, mais se reprend en priant pour une nouvelle alliance des habitants de la terre avec le ciel. Car finalement n'est ce pas l'homme lui-même et sans aide qui crée avec ce malin « génie », l'enfer sur terre ? Composée après l'assassinat de JF Kennedy qui lui est dédié, la symphonie est unique par l'ampleur donnée au texte.

Symphonie n°3 « Kaddish » de Bernstein:
Un grand moment d'humanisme partagé à Toulouse.



L'association faite des souffrances du peuple juif depuis l'esclavage en Egypte sans oublier la Shoah, vers le Djihad qui ensanglante à présent tous les pays est puissante. Très universel, le message reste et restera actuel. La partition de Bernstein est bouleversante d'intelligence : elle sait utiliser toutes les subtilités et toute la puissance d'un immense orchestre symphonique, d'un chœur mixte et d'un chœur d'enfants ainsi qu'une voix soliste. L'Orchestre du Capitole dans une concentration de chaque instant a su faire sonner cette œuvre dans sa plénitude. La beauté des soli, la puissance comme la délicatesse des nuances infimes, tout a été admirable. Le chœur de Capitole a été grandiose et la Maîtrise a apporté une émotion indicible (en évoquant les enfants sacrifiés par la barbarie).

La voix de la soliste, Kelley Nassief, avec sa grande fragilité dans les aigus et une profondeur d'expression totale, a rajouté un pan d'émotions supplémentaires. Les deux récitantes, Judith et Leah Pizar sont incroyables de

théâtralité maîtrisée comme d'émotions contenues. Tant d'intelligence dans l'interprétation est véritablement ... historique.

Mais de tous ces magnifiques interprètes c'est probablement le chef Wayne Marshall qui a été le plus exceptionnel. Avec une direction habitée et très millimétrée, il a su offrir une version de grande tenue et de grande humanité de cette œuvre inclassable. La bonté qui émane de sa présence magnifie une direction d'orchestre de grande musicalité jusque dans les moments de terreurs.

En première partie de concert, les qualités de l'orchestre en terme de virtuosité et de coloration ont été magnifiées par la direction surnaturelle d'énergie du chef anglais. L'ouverture de Candide dans un tempo d'enfer a été un vrombissement jouissif. La suite du film On the waterfront a été orgie de climax les plus variés avec des nuances et des couleurs inouïes. Les phrasés aboutis et souples du chef ont magnifié la partition. Leonard Bernstein est un immense compositeur. Wayne Marshall a su mettre tout son art au service de ce compositeur trop peu joué.

La symphonie « Kaddish » restera le sommet d'émotions de la soirée et un moment de culture humaniste inoubliable. New-York avec ses immenses qualités culturelles s'est donné rendez-vous à la Halle-Au-Grains. Dans de tels moments, Toulouse est absolument capitale culturelle, et ce soir capitale du génie symphonique.

Compte rendu concert. Toulouse. Halle aux grains, le 12 octobre 2018. Leonard Bernstein (1918-1990) : Candide , ouverture ; On the waterfront, suite d'orchestre ; Symphonie n°3 « Kaddish » ; Judith et Leah Pissar, récitantes ; Kelley Nassief, mezzo-soprano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Chœur du Capitole et maîtrise du Capitole, direction Alfonso Caiani ; Direction musicale : Wayne Marshall. Illustration : © Darrin-Zammit

CD, critique. BERNSTEIN : Symphonies 1, 2, 3 (Orch. Acad. Santa Cecilia, Pappano – 2 cd Warner)

CD, critique. BERNSTEIN : Symphonies 1, 2, 3 (Orch. Acad. Santa Cecilia, Pappano – 2 cd Warner). Le doute, la question existentielle exacerbés par le sens de la foi au XXè : tels sont les questionnements qu'éprouve et exprime **Leonard Bernstein** dans chacune de ses 3 **symphonies**, si personnelles, voire autobiographiques (au point qu'on les a tenues pour bavardes et « oiseuses » ; mais pouvons nous en dire autant des Symphonies de Mahler ?) ; en particulier, à travers la 2è, ou « Age of anxiety » dont il fait un Concerto pour piano avec une transposition très virtuose et presque fantaisiste de la forme variation. Evidemment qu'on ne s'y trompe pas, sous l'éclectisme parfois fanfaronnant de la forme (ce côté hollywoodien, souvent démonstratif – « râcoleur » diront les mauvaises langues), il y a bien une question fondamentale qui



est posée ; celle de « la ferveur » chez un compositeur non croyant, un homme du XX^e. Dans Mass, de 1972, le compositeur savait déconstruire et reconstruire un rituel liturgique, parodiant sermon, hymnes choraux, avec toujours ce questionnement affûté, insolent et même blasphématoire (le chœur de rue) qui optimisait dans le genre comédie musicale, toutes les objections énoncées face à la loi et l'autorité autoproclamée du dogme (à travers le personnage clé de son prêcheur).

Antonio Pappano s'engage corps et âme, dévoilant sans filtres, la chaleur et la sincérité des larmes de Jérémie, dans la Symphonie n°1 (1942), qui contexte historique oblige, recueille le traumatisme né de la Shoah : comment Dieu a-t-il permis que se réalise cette barbarie qui demeure une faute pour l'esprit, contre l'humanité ?

Dieu existe-t-il ? Comment justifier la notion même de guerres, meurtres, massacres, génocides... ? Jérémie se lamente ainsi face à Jérusalem : c'est Bernstein qui prophétise et se lamente lui aussi sur les dérives et la course du monde à son époque.

Révolté, Bernstein l'est totalement, contre la société du XX^e, contre son père aussi ; sa quête est celle d'une identité à conquérir, qu'il ressent comme refusée. Dans sa chair, dans l'intimité de son milieu familial. Bisexuel et juif, le citoyen du monde et l'humaniste qu'est Bernstein interroge dans la 3^e, « Kaddish », l'humanité dévoyée, qui a perdu son humanisme ; le compositeur s'est intéressé comme nul autre à peindre le portrait d'une humanité non humaine, c'est à dire dans son état de barbarie « ordinaire »... sur fond de chœur (liturgie restituée), Bernstein devenu orant, prêcheur critique, questionne directement Dieu, le somme d'expliquer pourquoi l'humanité s'écarte de l'humanisme.

Carrée, directe, la direction du britannique Antonio Pappano recherche surtout l'efficacité et la puissance du discours. On regrette cependant de la finesse et cette suggestivité tendre que savait cultiver l'auteur lui-même avec il est vrai des solistes autrement plus engagées ([Ludwig pour Jeremiah / la](#)

volubile et inquiète Caballé dans Kaddish : deux enregistrements signés Bernstein chez DG). De sorte que pour son centenaire, Bernstein reste indépassable dans l'interprétation de ses symphonies. Pappano a le courage d'affronter la ferveur selon Bernstein, mais en éludant la profondeur au service de l'expressivité immédiate. A écouter en second choix. Le premier choix restant Bernstein par Bernstein.

CD, critique. BERNSTEIN : Symphonies 1, 2, 3 (Orch. Acad. Santa Cecilia, Pappano – 2 cd Warner)

Duo Beydts / Bernstein à l'Opéra de Tours

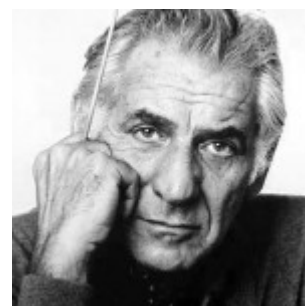


TOURS, Opéra. Doublé Beydts / Bernstein : 25, 27 et 29 mars 2016. L'Opéra de Tours en cette ultime saison lyrique que dirige in poco le chef-directeur **Jean-Yves Ossonce**, joue la carte de l'insouciance apparente, pourtant portée par une gravité souterraine qui défend sous le masque de la comédie, une profondeur bouleversante. Subtilité, évanescence : voilà l'équation qui donne sa cohérence à cette nouvelle production événement. Au programme deux pièces lyriques à ne pas

manquer : **La Société anonyme des messieurs prudents ou SADMP**, joyau bouffe en un acte signé **Louis Beydts** d'après le livret de **Sacha Guitry** et créé à Paris en 1931. Puis, **Trouble in Tahiti** de **Leonard Bernstein**, également en un seul acte unique,

créé à Waltham en juin 1952. Pour unifier le diptyque, c'est la mettre en scène déjà appréciée ici même et dans une autre production double (associant La voix humaine de Pulenc et L'Heure espagnole de Ravel), **Catherine Dune** qui rétablit l'action théâtrale tout en cultivant aussi la poésie et l'humour. Guitry imagine 4 soupirants, désormais associés en sarl pour couvrir de cadeaux « Elle », leur chère idolâtrée, au prorata de leur investissement. A la création, Guitry avait créé le rôle d'Agénor, et sa partenaire, Yvonne Printemps était « Elle ». L'ouvrage incarne les délices d'un drame savoureux, plein d'esprit, propre aux années 1930. Une bouffée d'insouciance au bord du précipice à venir...

Dans Trouble in Tahiti, Bernstein analyse avec l'acuité musicale qui lui est propre, les vertiges artificiels de la classe moyenne américaine, à travers un petit couple, très petit bourgeois, très convenable, et pourtant si dérisoire... décrit par 3 commentateurs (trio mâle et délirant). 5 années avant West Side Story, tout le **Bernstein**, génie du musical, s'affirme dès 1952 : suavité mélodique, parodie et satire à peine voilée, emporté par un swing irrésistible et une orchestration d'une finesse éblouissante. Nouvelle production incontournable.



[Diptyque Beydts / Bernstein à l'Opéra de Tours](#)

[Vendredi 25 mars – 20h](#)

[Dimanche 27 mars – 15h](#)

[Mardi 29 mars – 20h](#)

—

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

LA SOCIÉTÉ ANONYME DES MESSIEURS PRUDENTS

Opéra bouffe en un acte de Louis Beydts

Livret de Sacha Guitry

Création le 3 novembre 1931 à Paris

Direction musicale : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand

Costumes : Elisabeth de Sauverzac

Lumières : Marc Delamézière

Elle : Sophie Marin-Degor

Henri Morin : Laurent Deleuil *

Un gros commerçant : Antoine Normand

Un grand industriel : Lionel Peintre

Le Comte Agénor de Szchwyzki : Jean-Marie Frémeau

Présenté en français, surtitré en français

TROUBLE IN TAHITI

Opéra en un acte de Léonard Bernstein

Musique et Livret du compositeur

New Reduced Version – Garth Sunderland

Création le 12 juin 1952 à Waltham

Direction musicale : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand

Costumes : Elisabeth de Sauverzac

Lumières : Marc Delamézière

Dinah : Sophie Marin-Degor

Sam : Laurent Deleuil *

Le trio : Pascale Sicaud Beauchesnais – Lionel Peintre –

Antoine Normand

Présenté en anglais, surtitré en français

PARIS. Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco

Paris, Mona Bismarck AC.
Vendredi 29 janvier 2016.

Bernstein : Candide. Le Centre Américain Mona Bismarck accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le

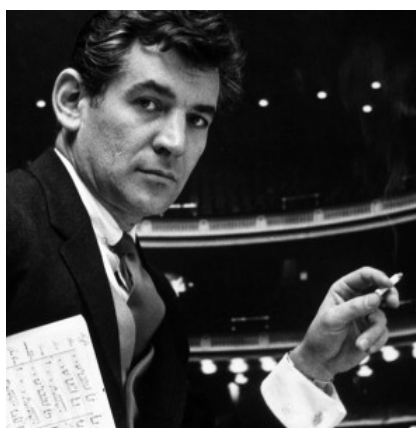


formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles**

Abell, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.



Depuis plusieurs années, **le Mona Bismark American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris...). [Après Kiss me kate \(VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco\)](#), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique...



L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance. L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano colorature : « Glitter and Be Gay »), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de *Candide*, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : *West side story*, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire

aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

Au cours du XXè, la partition de Bernstein dont on apprend peu à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

[Bernstein : Candide](#)

[Paris, Mona Bismark American Center](#)

[Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique](#)

[Le 29 janvier 2016, 20h : représentation](#)

[Opera Fuoco](#)

[David Stern, direction](#)



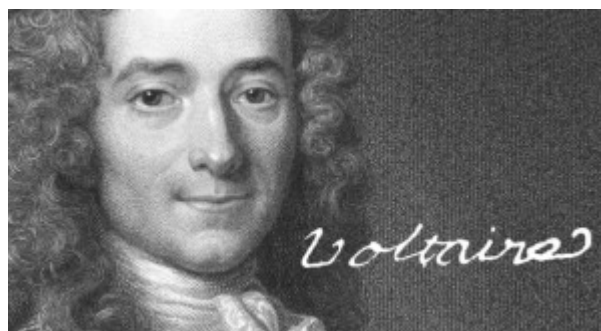
Informations
Réservations

[Réservations conseillées](#) par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de

l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique... Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras...

LIRE AUSSI notre [dossier spécial / présentation de Candide de Bernstein d'après Voltaire \(1956\)](#)...



Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepassa son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie... Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante

de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse... du pain béni pour compositeurs et dramaturges.

PARIS. Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco

**Paris, Mona Bismarck AC.
Vendredi 29 janvier 2016.**

Bernstein : Candide. Le Centre Américain Mona Bismarck accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le

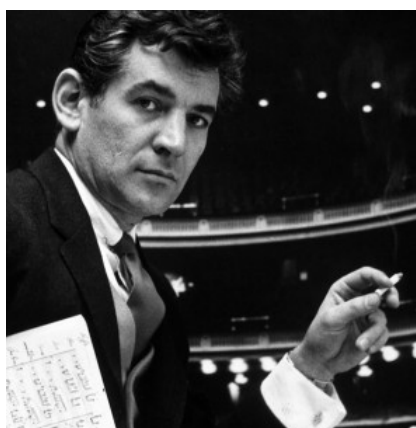


formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire

privilegié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles Abell**, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.



Depuis plusieurs années, **le Mona Bismark American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris...). [Après Kiss me Kate \(VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco\)](#), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique...



L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance. L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano colorature : « Glitter and Be Gay »), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de Candide,

annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : West side story, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

Au cours du XXè, la partition de Bernstein dont on apprend peu à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

[Bernstein : Candide](#)

[Paris, Mona Bismark American Center](#)

[Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique](#)

[Le 29 janvier 2016, 20h : représentation](#)



[Opera Fuoco](#)

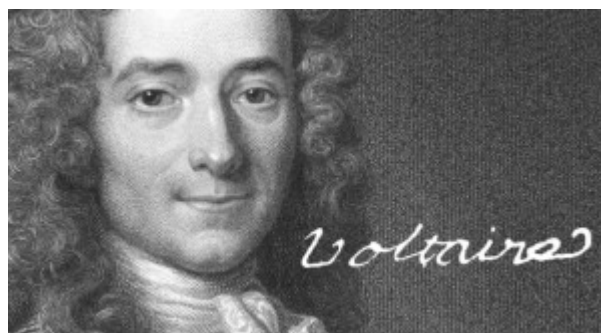
[David Stern, direction](#)

[Réservations conseillées](#) par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec

l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique... Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras...

LIRE AUSSI notre [dossier spécial / présentation de Candide de Bernstein d'après Voltaire \(1956\)](#)...



Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepassa son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie... Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que

ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, *Candide* est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse... du pain béni pour compositeurs et dramaturges.